

## La métaphore conceptuelle dans le discours politique

### Introduction

Le discours politique est généralement étudié comme une forme de discursivité par laquelle un locuteur (individuel ou collectif) poursuit l'objectif d'accéder au pouvoir.

D'après Rodolphe Ghiglione, «le langage n'est pas le simple véhicule de la communication qui transmettrait de façon transparente des intentions et des significations. Le langage est opaque, il est un objet qu'on manipule, un outil qu'on utilise pour exercer une action sur l'Autre».

Ghiglione voit le discours politique comme un «discours d'influence, produit dans un monde social», et dont le but est d'«agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire» (Ghiglione 174).

Par conséquent, nous pouvons concevoir le discours politique comme un «lieu de combat» entre les gens et l'État, entre les forces politiques, entre l'État et les forces politiques, entre les gens eux-mêmes. A travers leur discours, différentes personnes essaient de définir la situation sociale et politique.

### Les études contemporaines du discours

De nos jours, le discours politique est devenu l'objet d'études de plusieurs domaines dont la linguistique occupe une des places centrales. Par conséquent, on observe différentes approches de l'analyse du discours, les spécialistes du domaine s'intéressant à des aspects particuliers du discours. De ce fait, le champ d'analyse du discours s'avère particulièrement vaste et morcelé, ce qui permet aussi de parler d'éclatement dans ce domaine. Par exemple, E. Benveniste s'intéresse aux phénomènes d'énonciation, J. Austin et J. Searle aux

actes de langage, O. Ducrot – aux connecteurs, à la préposition et la polyphonie, D. Sperber et D.Wilson – aux processus inférentiels, le Groupe Saint-Cloud<sup>1</sup> – au lexique, etc.

Néanmoins, l'aspect cognitif du discours politique représente un champ d'études particulièrement prisé par les chercheurs contemporains.

Les linguistes étudient les différents aspects ou nuances apparus dans le discours politique au niveau cognitif dont la métaphore est envisagée comme un des outils principaux.

### **La métaphore cognitive**

Durant les siècles passés, le rôle et l'influence de la métaphore n'ont pas été considérés dans leur pleine importance.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'on voit apparaître plusieurs ouvrages où la métaphore représente déjà un objet d'étude majeur.

Par exemple, D. Lakoff et M. Jonson parlent du rôle prépondérant de la métaphore, qui pénètre partout dans notre vie quotidienne et apparaît largement dans le discours politique. D'après leurs études, «la métaphore fait partie de notre raisonnement quotidien, le système de notre raisonnement est aussi métaphorique» (Lakoff 4).

«La métaphore ne figure pas dans le dictionnaire, mais elle demeure omniprésente dans le langage», écrivait Paul Ricoeur (Ricoeur 45). Elle occupe une place centrale dans la rhétorique des présidents et elle participe autant à l'embellissement du langage qu'à sa dépréciation. D'après R. Jakobson,

Les métaphores et les métonymies sont les deux modes essentiels du moyen de communication. Les métaphores ne sont pas uniquement des mots. Ce sont des concepts sur lesquels, en théorie, et souvent en pratique, on agit. En tant que telles, elles définissent de manière significative ce que l'on considère comme la «réalité». (Jakobson 22)

Les approches scientifiques contemporaines étudient la métaphore comme la clef de nos idées, de notre vision du monde, comme le chemin menant vers notre conscience.

Cette approche a entraîné l'apparition d'un nouveau terme – la métaphore cognitive ou conceptuelle.

1. Association des écoles linguistiques créée dans les années 1980 à Saint-Cloud.

La métaphore aide en somme à conceptualiser ce qui ne peut pas être compris par la désignation. Le plus souvent, elle relève des sentiments et de la pensée, et apparaît comme un auxiliaire linguistique à la conceptualisation. Au sens propre, elle permet en effet de rendre compte d'une réalité que la grammaire ne peut pas conceptualiser/transmettre.

Prenons une phrase du discours du général Charles de Gaulle appelant les Français à la Résistance et au combat, et les invitant à refuser la capitulation, prononcé le 18 juin 1940 sur les ondes de la BBC, depuis Londres: «Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas».

«La flamme de la résistance française» est une expression métaphorique qui porte déjà l'émotion de l'éternité, de la chaleur humaine et de la résistance elle-même.

Dans l'expression métaphorique, le sens de la phrase n'est plus la somme des sens de ses éléments: on parle alors de «sens métaphorique». Dans nombre de textes, comme dans les poèmes, elle permet ainsi de signifier un paradoxe que des mots non métaphoriques ne peuvent exprimer. La métaphore conceptuelle porte toujours des émotions.

Si nous étudions attentivement les discours de différentes personnalités politiques, nous pouvons nous apercevoir que les métaphores cognitives ou conceptuelles tiennent une des places centrales dans leur discours. Cet outil les aide à mieux exprimer leur idée centrale ou bien à influencer le raisonnement des interlocuteurs.

Pour mieux comprendre cette approche, nous pouvons **présenter** l'analyse linguistique des discours de Charles de Gaulle. Chez Charles de Gaulle, l'idée de la France, c'était l'idée de l'État. Selon lui, la Nation et ses institutions sont inséparablement liées.

Comme le remarque à juste titre Alain Plantay,

Cette idée de l'Etat a plusieurs origines: elle est d'abord le fruit d'une forte tradition familiale, habitée du culte du devoir et du respect de l'histoire, d'une éducation qui, dès sa jeunesse, lui a donné le goût de la geste militaire, avec ses servitudes et ses gloires; elle est ensuite le **résultat** de la réflexion de l'homme de science et d'action, qui, dès l'admirable «Fils de l'épée», puis dans l'armée de «métier», analyse les ressorts du commandement, ses conditions, ses responsabilités et son rôle social (Plantay 6).

Mais pour le Général, cette idée de l'Etat, c'est surtout l'idée de l'épreuve chez un officier qui se sentait porteur d'un message, qui savait qu'il avait raison et voyait la dégradation et l'incurie de l'État réduire à néant les chances de la patrie. Épreuve d'une guerre mal préparée et mal conduite et d'une défaite honteuse. Solitude londonienne de 1940, condescendance humiliante des grands Alliés, passivité de ceux que le combat aurait dû réunir autour de lui.

En 1944, la Nation se libère. Son peuple vibre d'une nouvelle jeunesse. Pour Charles de Gaulle, en charge des destinées de la France en guerre, une mission s'impose: il s'agit non seulement de conduire le pays à la victoire, mais d'en restaurer l'État.

A cause de la dissolution de l'Assemblée, le Général se retire à Marly, il commence la rédaction de ses *Mémoires de guerre* et aussi d'un discours où il entend présenter les institutions nécessaires à la France. Ce manuscrit est prêt en mars, du moins dans ses éléments essentiels. Son texte a été mûrement réfléchi, soigneusement écrit et relu. Il servira de trame au discours d'Épinal du 29 septembre 1946. Il s'y réfèrera fréquemment et pendant longtemps: «Il a tout dit sur la Constitution». Les hommes ne se passent d'être gouvernés. Ils ont besoin «d'organisation, c'est-à-dire d'ordre et de chefs». En France, ce commandement institué et organisé est celui de l'État. Charles de Gaulle se fait constitutionnaliste lorsqu'il entreprend de lutter contre l'«infirmité» et l'«inconsistance» du pouvoir, contre l'instabilité des institutions et des gouvernements (Plantay 25).

L'État **représente** la clef de la conception gaullienne de l'Histoire de France, il est aussi fédérateur de la monarchie capétienne et de la première République.

Selon Alain Plantay,

Il nous vient de loin, cet État gaullien. C'est l'État juste, fort, indépendant, qui habite les programmes de la Résistance. L'évolution désastreuse de la IV<sup>e</sup> République après 1946 portera le Général à réaffirmer ses conceptions. Seul l'État a qualité pour répondre de la Nation dans une continuité quotidienne et séculaire. Sa mission, son œuvre, de même que ses serviteurs, doivent s'élever au niveau des plus hautes espérances du pays. (Plantay 16)

A plusieurs reprises, le Général le proclame dans ses discours: «l'État existe à condition d'être fort, cohérent, efficace, impartial,

respectable et donc respecté, obéi parce que probe et droit Plus les problèmes nous serrent à la gorge... plus l'action publique doit être ferme et forte» (Plantay 17).

Les métaphores prononcées suggèrent fortement l'idée de la sécurité, du confort patriotique. Ayant entendu ces mots, les citoyens français pourraient oublier la peur de perdre leur pays ou leur nation. Il aura donc envie de créer un «Etat fort et respecté» (Plantay 16).

La phrase - «Plus les problèmes nous serrent à la gorge... plus l'action publique doit être ferme et forte» - peut évoquer un sentiment d'étouffement abstrait, qui exige une délivrance, et de reprendre sa respiration. L'expression «la gorge serrée» peut être aussi interprétée comme une angoisse, un stress. Cette expression explique également l'état spirituel de la nation envahie.

Les adjectifs qualificatifs «ferme» et «fort» appellent à tenir jusqu'au bout, à ne pas céder à l'ennemi.

«Il n'y a pas de réalité internationale qui ne soit d'abord une réalité nationale» (De Gaulle 8).

Le mot «national» est interprété dans les dictionnaires comme une chose qui appartient, qui concerne ou qui intéresse l'ensemble de la nation, c'est-à-dire d'une unité ferme et réunie.

Par contre, l'adjectif «international» peut évoquer le sens de l'unité, de l'amitié de plusieurs nations, ce qui peut présenter une sorte de force pour lutter contre l'ennemi.

Pour Charles de Gaulle, l'État souverain est garant de la grandeur et de l'indépendance de la France. La défense est son affaire: elle ne saurait être déferée à une entité irresponsable ou étrangère. Aussi le devoir de l'État n'est-il jamais aussi impérieux que dans les crises, épreuves, que le pouvoir légitime doit être à même d'affronter.

Le Général a toujours manifesté de la considération et du respect à l'égard des grands corps de l'État. Mais aucun groupe ne saurait être préféré à la Nation. Dans l'ordre républicain, «la seule autorité valable est celle de l'État». Contre les factions, celui-ci est l'arbitre unique.

Le mot «autorité» est surtout utilisé pour les personnes. En attribuant cette catégorie à l'État, c'est-à-dire à une notion inanimée, le Général lui donne les qualités d'un être vivant. L'autorité de l'État parle de la grandeur et de l'influence de son personnage en soulignant tout le respect de ses citoyens.

La France ne doit pas «sacrifier l'avenir pour surmonter un embarras présent. La France ne saurait se traîner dans la médiocrité» (De Gaulle 11), il lui faut de grands desseins, une affirmation de son identité dans le concert des puissances.

Cette mission est celle de son président, désigné de façon démocratique. La phrase – «sacrifier l'avenir pour surmonter un embarras présent. La France ne saurait se traîner dans la médiocrité» – envisage le pays comme un organisme vivant qui a un avenir, qui a des possibilités pour surmonter les obstacles actuels et de former un futur bénéfique qui sera loin de toute médiocrité.

D'abord, il faut donc que l'État ait une tête, c'est-à-dire un chef en qui le peuple français puisse voir «l'homme en charge de l'essentiel» (De Gaulle 8), incarnant la continuité au milieu des combinaisons, garant de sa destinée au-dessus des contingences politiques, capable de déterminer la politique de la Nation tout entière et de parler en son nom.

Comme le souligne Alain Plantay,

Le chef du gouvernement provisoire de la République, plus tard chef de l'État – Charles de Gaulle – s'est fait la plus haute idée de sa mission et en a donné la plus belle image, n'économisant jamais ses efforts et ses forces, refusant tous les autres honneurs que ceux dûs à sa fonction, assumant les risques les plus dangereux. Tout entier dédié à son devoir d'État, il n'a capitulé ni devant les généraux, ni devant les étudiants, ni devant les casseurs, ni devant les puissances adverses ou même alliées. Aux yeux des Français, il a réellement personnifié l'État. Il disait: «La démocratie exige que l'on convainque les gens». (Plantay 17)

Le fait de «convaincre les gens» devient possible à l'aide d'un discours structuré correctement.

Nous pouvons dire que le Général aimait à s'expliquer ; il le fait de façon originale et imagée.

Son message de Noël adressé aux enfants de France depuis Londres le 24 décembre 1941 comporte un aspect féérique et est plein de métaphores conceptuelles:

Mes chers enfants de France, vous avez faim, parce que l'ennemi mange notre pain et notre viande. Vous avez froid,

parce que l'ennemi vole notre bois et notre charbon, vous souffrez, parce que l'ennemi vous dit et vous fait dire que vous êtes des fils et des filles de vaincus. Eh bien ! moi, je vais vous faire une promesse, une promesse de Noël. Chers enfants de France, vous recevrez bientôt une visite, la visite de la Victoire. Ah ! comme elle sera belle, vous verrez !

En lisant ces phrases nous pouvons dire qu'elles évoquent les sentiments des contes de notre enfance dont la fin a été toujours pleine de bonheur. L'ennemi est présenté comme un personnage négatif qui sera sans aucun doute battu par la fée „Victoire”.

«La République». Pour saisir le contenu émotionnel du mot dans la pensée du Général, il suffit de se reporter au discours du 4 septembre 1958, lorsqu'il se réfère au drame de 1870: «... au milieu de la tourmente nationale et de la guerre étrangère, apparut la République. Elle était la souveraineté du peuple, l'appel de la liberté, l'espérance de la justice...». (Plantay 22)

Nous savons que le mot «république» a vu le jour en Grèce antique, dans les travaux de Platon. Il désignait toujours des gens unis, reliés par l'amour et le respect envers leur pays. Leur union est assez forte pour construire le futur de la Nation.

Charles de Gaulle connaissait l'œuvre de Platon et en avait mesuré l'impact pour la doctrine de l'État démocratique. Au sujet de l'État, il revient au peuple français d'exprimer sa volonté. Il n'a jamais éprouvé ni crainte, ni méfiance à l'égard du suffrage universel. Si la souveraineté s'exprime normalement grâce à la représentation nationale, elle fonde aussi l'appel direct au peuple dans les grandes occasions. Rappelons-nous l'extraordinaire: «Françaises, Français, aidez-moi»; «Nos garçons, en Algérie, ne s'y sont pas trompés et n'y ont pas failli» (De Gaulle 12).

Par ces mots, Charles de Gaulle demande à son peuple «une aide», c'est-à-dire un soutien moral. L'ensemble du président et des gens représentera une grande puissance pour résoudre les problèmes actuels.

Sur le plan constitutionnel, Charles de Gaulle est le véritable fondateur du référendum en France. La pensée du Général débouche sur une conception originale d'un système politique propre à la France: non pas la confusion mais une collaboration organisée entre

les différents pouvoirs, équilibrés et séparés, également authentiques, ce dialogue permanent se déroulant sous l'arbitrage du chef de l'État.

En France et hors de France, l'idée de l'État n'était pas seulement une politique mais aussi une éthique. En somme, l'État, la République de Charles de Gaulle concilient, en une pensée puissante et cohérente, à la fois synthétique et pratique, l'héritage capétien et la légitimité républicaine. Dans l'État, sont réunis l'honneur, la vertu, et leur grandeur dont toute la vie du Général a donné l'exemple dans ses discours politiques.

## Conclusion

Dans le présent article, nous avons essayé d'analyser le rôle des métaphores conceptuelles dans le discours politique. Cette analyse nous a permis de constater que les phrases ou les métaphores bien structurées linguistiquement donnent la possibilité aux orateurs de faire comprendre l'idée générale de leur discours et d'avoir une influence considérable sur les gens.

Les discours prononcés par Charles de Gaulle ont été interprétés et étudiés par différents chercheurs dans le domaine des sciences humaines, y compris par des linguistes. Plus tard, les métaphores ou les constructions utilisées par le Président apparaissent durant des décennies dans les discours d'hommes politiques connus dans le monde entier.

## Bibliographie

- De Gaulle, Charles, «Le Fils de l'épée», Paris, 1932.
- Ghiglione, Rodolphe, «Attitudes psycholinguistiques et perception des mots», *Journal de psychologie normale et pathologique*, Paris, 1974, p. 170-180.
- Jakobson, Roman, *Questions de poétique*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- Lakoff, George, *Metaphor in politics*, London, 1996.
- Lakoff, George, Johnson, Mark, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions Minuit, 1985.
- Plantay, Alain, *Une certaine idée de l'État*, Université de Genève, 1996.
- Ricoeur, Paul, *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil, coll. «Points», 1997 (1re éd. 1975).